

LÉVESQUE, Andrée, *La norme et les déviantes. Des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1989. 19,95 p.

Danielle Laberge

Volume 43, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, D. (1989). Compte rendu de [LÉVESQUE, Andrée, *La norme et les déviantes. Des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1989. 19,95 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(2), 268–270. <https://doi.org/10.7202/304800ar>

LÉVESQUE, Andrée, *La norme et les déviantes. Des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1989. 19,95\$

Traiter du thème de la déviance comportementale est toujours difficile. Par définition, la déviance suppose implicitement la discrétion, la honte, le secret. Plus la prohibition est forte, plus les traces en sont rares ou enfouies.

Le livre d'Andrée Lévesque est remarquable déjà à ce premier titre puisqu'elle tente de circonscrire des comportements fortement stigmatisés. Par ailleurs, la période abordée a rarement été traitée dans le domaine de l'histoire criminologique, comme si son cas était réglé, les choses intéressantes s'étant supposément passées avant ou après. Enfin, il me semble important de souligner que l'auteure a su éviter un des écueils majeurs de ce genre d'entreprise, celui de l'analyse étiologique ou psychologisante. Tout au long de l'ouvrage, on retrouve les distinctions entre les différents niveaux analytiques, et si l'on ne perd pas de vue la vie des femmes, c'est leur vie insérée dans des rapports sociaux dont il est question.

Le livre est composé de sept chapitres pouvant être classés sous deux rubriques qui se rapportent à la thématique de l'ouvrage: les trois premiers chapitres portent sur les normes concernant les comportements féminins; les quatre derniers chapitres s'axent sur l'envers conceptuel de la norme, la déviance. Pour l'un et l'autre de ces deux axes thématiques, l'auteure réserve un premier chapitre à des considérations théoriques. Ces deux chapitres (I et IV) constituent des introductions claires et relativement simples à la problématique, renvoyant à des traditions théoriques importantes dans le domaine. Ils seront particulièrement utiles pour les lecteurs et lectrices peu familiers avec ces questions. D'ailleurs, le travail empirique de l'auteure que l'on retrouve dans l'ensemble des autres chapitres démontre un niveau de réflexion sur les problèmes et la complexité analytiques propres à son objet d'étude auxquels les chapitres d'introduction théoriques ne rendent pas justice.

Le choix d'Andrée Lévesque de faire porter son analyse sur les questions relatives à la maternité et à la sexualité des femmes est tout à fait pertinent. Il lui aurait été peut-être plus facile de se centrer sur la criminalité entendue dans son sens traditionnel, les sources étant mieux délimitées, mais, ce faisant, l'auteure aurait raté son objectif. En effet, la forme la plus évidente de déviance, la criminalité n'est pas sexuellement neutre, elle est le fait des hommes plutôt que des femmes. Les femmes insérées différemment dans les rapports sociaux, définies principalement à l'intérieur de la sphère domestique, dévient, lorsqu'elles le font, en rapport avec les normes précises qui définissent leur identité sociale.

L'auteure s'attache donc, dans un premier temps, à circonscrire les prescriptions et les pratiques normatives concernant la maternité (chap. II) et la sexualité (chap. III). Ces deux chapitres, intéressants et bien documentés, renvoient l'image d'une société qui, bien qu'en mutation, tente de maintenir, par la convergence des discours d'autorité (Église et médecine) et des pratiques institutionnelles traditionnelles (tribunaux), le modèle familiariste où les femmes sont — par essence, mais aussi dans leur insertion structurelle — des épouses et des mères ou, faute de l'être, sont des vierges dévouées au bien d'autrui.

Il me semble pourtant que c'est en abordant le second thème de l'ouvrage que l'on saisit bien l'ampleur et la finesse du travail de l'auteure. Il est en effet toujours beaucoup plus facile de saisir la norme que sa transgression. Les normes, examinées une à une, sont en quelque sorte homogènes, substantives et la déviance ne constitue pas leur image inversée comme on le voit très bien dans l'analyse qu'en a faite Andrée Lévesque. Ainsi la norme de la maternité renvoie à une diversité de manifestations déviantes, l'auteure examinant ici la

contraception, l'avortement, l'infanticide et l'abandon d'enfant (chap. V). La situation des mères célibataires (chap. VI) représente à la fois une perversion du modèle de la mère de famille et le signe tangible des transgressions concernant les pratiques sexuelles. Enfin, le «commerce du sexe» sert d'illustration de ce que les honnêtes femmes ne doivent pas faire, mais aussi des différences sexuelles entre hommes et femmes. La déviance s'articule ici à deux ordres normatifs, distinctions des femmes entre elles et distinctions entre les hommes et les femmes.

Les mérites de cet ouvrage sont fort nombreux. La stratégie analytique de l'auteure permet d'opérer des ruptures essentielles et qui sont très souvent ignorées lorsque l'on aborde des questions relatives à la normalité, à la marginalité et à la déviance. L'auteure a insisté selon nous sur trois ordres de ruptures:

- distinction entre représentation normative et incidence réelle des comportements, permettant de saisir la distance qui existe entre une société modèle telle qu'elle se construit au niveau du discours et une société réelle habitée par la diversité des pratiques comportementales.
- distinction entre la prescription et son observance, permettant de mieux voir en quoi l'existence de la règle n'implique ni sa mise en application, ni son respect. L'édiction d'une règle, d'une prescription ne fait que créer un potentiel de déviance et de répression, mais elle n'assure en aucune façon l'une ou l'autre.
- rappel de la non-homogénéité de la société, signalée par la diversité des représentations et des pratiques selon la classe sociale et la classe de sexe.

À la lecture de l'ouvrage, on constate combien l'image que l'on se fait de la société québécoise est partielle, qu'elle est en fait la traduction des aspirations de segments limités de la société. L'autre découverte que l'ouvrage permet, c'est celle de la résistance et de l'insoumission de très nombreuses femmes que l'on se rappelle seulement comme d'heureuses reines du foyer.

*Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal*

DANIELLE LABERGE